

Suzanne Noël, pionnière de la chirurgie esthétique et féministe

Charles Oliver (Marseille) et Alain Genard (Laon)

La personnalité de Suzanne Noël a suscité beaucoup d'intérêt au cours des dernières années avec de nombreux articles de presse, des vidéos, des émissions radiophoniques ; des publications dans des revues scientifiques sur sa vie, son œuvre médicale et sociale (1-14) ; une bande dessinée *A mains nues*, en 2 tomes (15) ; un timbre en 2018 ; une statue signée Kymia, inaugurée à Annecy en 2018 ; plusieurs rues et places en France et notamment à Laon dont elle est originaire.



Suzanne Noël

L'intérêt du public pour Suzanne Noël a augmenté après la publication d'articles sur sa participation au traitement des « gueules cassées » de la guerre 1914-1918 (11-14), participation qui a été récemment discutée (167).

Enfance et Éducation

Suzanne Gros est née le 19 janvier 1878 à Laon (département de l'Aisne) dans une famille bourgeoise, la dernière d'une fratrie dont les trois aînés sont décédés dans l'enfance. Ses parents habitent sur les hauteurs de Laon, rue des casernes, baptisée aujourd'hui rue du 13 octobre 1918. Son père qui exerçait la profession de sellier, étant décédé lorsqu'elle avait 6 ans, elle fut

élevée par sa mère. Elle suivit l'enseignement du pensionnat catholique pour jeunes filles des sœurs Carl., un enseignement de dessin, musique, couture, cuisine... Suzanne était très douée pour le dessin,, la peinture. , c'était un enseignement catholique pour les jeunes filles A dix-huit ans, elle épousa le Dr Henri Pertat, âgé de vingt-huit ans, dermatologue avec une activité libérale à Paris.

Suzanne Pertat

Le couple habita avenue de Villiers dans le quartier chic de la Plaine de Monceaux, Suzanne goûta aux mondanités, aux spectacles... de la Belle Epoque, mais après quelques temps, elle décida de reprendre ses études encouragée par son mari. En 1903, elle était bachelière et en 1905, elle réussit au certificat d'études Physiques, Chimiques et Naturelles (PCN) à la faculté des sciences et put s'inscrire à la Faculté de médecine de Paris, avec l'accord écrit de son mari comme c'était la règle à cette époque.

Elle fut nommée externe des hôpitaux de Paris en 1908 et effectua son premier stage au Val de Grace dans le service de chirurgie. Elle y fit deux rencontres décisives pour son avenir : tout d'abord le Pr Hippolyte Morestin, spécialiste de la chirurgie maxillo-faciale, dont elle admira la virtuosité et les succès dans la réparation des cicatrices de brûlures aux visages et qui sera à l'origine de sa vocation pour la chirurgie esthétique. La deuxième rencontre, un jeune collègue, André Noël, qui avait sept ans de moins qu'elle et dont elle tomba amoureuse et devint la maitresse. En 1908, elle donna naissance à une fille, Jacqueline, reconnue par son mari, mais dont André était probablement le père. En 1911, Suzanne tiraillée entre sa petite fille, la préparation de l'internat et sa vie conjugale, se sépara de son mari sans divorcer, celui-ci s'étant accommodé de la situation.

En 1909, elle effectua son second stage d'externe le service de dermatologie du professeur Brocq à l'hôpital Saint-Louis, un service spécialisé dans le traitement des dermatoses par la petite chirurgie et les agents physiques (air chaud, épilation électrique, douche filiforme...).

En 1913, Suzanne et André Noël réussissent au concours de l'internat, Suzanne, quatrième sur les soixante-sept nommés, après avoir été première à l'écrit ; André Noël se classa soixante troisième. L'année suivante, André Noël et elle prenaient leur premier poste d'interne à Saint-Louis, toujours dans le service du Pr Brocq. Tous deux se destinaient à la dermatologie, le très bon classement de Suzanne au concours de l'internat lui aurait permis de devenir chirurgienne, mais ceci n'aurait pas été admis à cette époque. Le Pr Brocq confia à Suzanne le traitement mécanique des lésions cutanées par la douche

filiforme. Elle publiera les résultats de son expérience dans l'article : *Suzanne Noël, « La douche filiforme, ses appareils, ses installations pratiques, ses indications thérapeutiques », La Clinique, Paris, janvier 1929.*

C'est dans ce service qu'elle effectua ses premiers actes de chirurgie esthétique, sur des volontaires. Intéressée par la chirurgie esthétique, elle sollicita et obtint un rendez-vous avec la célèbre comédienne, Sarah Bernhardt. La comédienne revenait d'un voyage aux États-Unis où elle avait eu un lifting, plus ou moins réussi par un chirurgien esthétique renommé de Chicago, le Dr Charles Miller « *En 1912, une de nos grandes artistes revint d'Amérique, et tous les journaux racontèrent comment, à la suite d'une opération pratiquée dans le cuir chevelu, elle avait retrouvé une jeunesse surprenante. Ce récit me frappa beaucoup, et sur mon propre visage j'essayais, avec les doigts, de pincer la peau en différents sens pour en rectifier les plis. Je fus étonnée des résultats. Ainsi renseignée, j'allais trouver l'artiste en question. Elle me reçut d'une façon charmante, m'expliqua ce qui lui avait été fait aux États-Unis. Il lui avait été prélevé, dans le cuir chevelu, une simple bande allant d'une oreille à l'autre. Si le résultat avait été assez efficace pour le haut de la face, en atténuant les rides du front et en effaçant la patte d'oie, il n'avait en rien modifié le bas du visage (in 18).*

La guerre de 1914-1918

A la déclaration de guerre en août 1914, André Noël fut mobilisé et partit au front. Henri Pertat, dégagé de toute obligation militaire, s'engagea et participa aux combats en Belgique, il fut victime des gaz asphyxiants comme l'hypérite et développa une insuffisance respiratoire ; dans les mois suivants, une tuberculose aggrava la situation et il décéda fin 1918. Il avait quarante-neuf ans. .

Pendant la guerre, Suzanne fut coupée de ses biens de Laon qui avait été envahie par les Allemands. Elle devait faire vivre sa fille et sa mère qui s'était réfugiée à Paris et elle exerça la médecine dans des conditions matérielles difficiles. Pendant la guerre, les internes avaient l'autorisation de pratiquer la médecine en activité libérale. Parallèlement, elle poursuivit ses stages à l'hôpital Saint-Louis jusqu'en 1915. Durant cette période, dans les régions de Braine et de Soissons, elle porta secours aux blessés sur le front avant leur transport à l'hôpital. À la fin de 1915, épuisée et surmenée, elle demanda un congé de maladie prolongé et partit se repos dans le Loire et Cher à Lassay. Elle reprit une activité médicale en 1916, elle contacta le docteur Thierry de Martet, ancien élève du Pr Morestin et neurochirurgien réputé. Elle apprit avec lui les techniques de chirurgie mises en œuvre dans le traitement des gueules cassées. Elle acquit avec lui de l'assurance et une bonne expertise opératoire.

Son implication dans la prise en charge des blessés de la guerre 1914-1918 est donc réelle, mais limitée.

En effet, il est difficile de croire qu'avec si peu d'expérience chirurgicale, elle ait pu pratiquer, comme le Pr Morestin, la chirurgie maxillo-faciale ainsi qu'il a été évoqué dans plusieurs revues récentes (11-14). Le Pr Hippolyte Morestin était le grand chirurgien spécialiste de la restauration maxillo-faciale, dans le service des baveux de l'Hôpital militaire du Val de Grâce (16). Olivetto et Devauchelle ont récemment contesté le rôle supposé de Suzanne Noël dans le traitement des gueules cassées aux côtés d'Hippolyte Morestin en apportant des arguments convaincants (17) : dans son livre publié en 1926, quasiment autobiographique, elle n'évoque pas cette activité, elle évoque sa rencontre avec Morestin, mais seulement durant son externat en 1908 (18) ; sa participation à la chirurgie réparatrice des gueules cassées n'est évoquée, ni lorsqu'en 1928, elle reçoit la Légion d'Honneur et la Reconnaissance de la Nation, ni dans les condoléances et l'hommages à son décès en 1954, ni dans les dizaines d'entretiens qu'elle eut avec la presse. De plus, les archives du Val-de-Grâce restent muettes pour celle qui était interne de dermatologie pendant la guerre. Il est intéressant de noter que la participation de Suzanne Noël au traitement des gueules cassées n'avait pas été évoquée dans les premières études sur elle (1-6) contrairement à des études récentes (11-14). Il est plus vraisemblable que Suzanne Noël n'a pas opéré les gueules cassées pendant la guerre, mais qu'elle est intervenue plus tard pour diminuer les terribles préjudices esthétiques de ces blessures.

A la fin de la guerre, André Noël, démobilisé, décoré de la Croix de guerre, revint à Paris. En octobre 1919, ils se marièrent à la mairie du huitième arrondissement : elle avait quarante-deux ans.

Suzanne Noël

L'histoire de Suzanne Pertat se termine, l'histoire du Dr Suzanne Noël commence. André Noël termina son internat en dermatologie et soutint sa thèse en 1921 sur la douche filiforme avec l'aide de Suzanne. Le couple s'installa dans un grand appartement, rue Marbeuf, André comme dermatologue, Suzanne pratiquant des actes de chirurgie esthétique sous anesthésie locale.

Tout allait pour le mieux dans la petite famille Noël, mais la grippe espagnole avait pris le relai de la guerre, faisant des millions de victimes. En janvier 1922, Jacqueline en fut victime et décéda en quelques jours. André Noël ne supporta pas sa disparition, il entra dans une dépression sévère, cessa de consulter, contracta des dettes... La situation s'aggrava et il se suicida en août 1924 en se jetant dans la Seine. Suzanne, affectée par le suicide de son mari, contrariée par son écho dans la presse se retira à chez sa mère à Laon où elle

rédigea sa thèse de médecine intitulée « *L'extension du gros orteil, d'origine périphérique* » qu'elle soutint en 1925, sous le nom de Mathilde (son troisième prénom) Gros. Elle avait désormais le droit d'exercer la médecine, et d'ouvrir un cabinet de chirurgie esthétique, elle était autonome..

Elle poursuivit ce qu'elle avait entrepris en 1921 sous la licence de son mari, des petites interventions de chirurgie esthétique dans une pièce de l'appartement spécialement aménagée. Elle effectuait des gestes chirurgicaux de rajeunissement, des liftings, des blépharoplasties inférieures. Elle avait été l'une des premières à utiliser des injections de graisse pour améliorer l'apparence du visage. Elle fut aussi l'une des premières à utiliser la photographie, prenant des clichés avant et après l'intervention. Celle-ci était effectuée sous anesthésie locale, dans son cabinet, en ambulatoire. Elle travaillait à mains nues, faisait de petites incisions et avait un principe : la cicatrice devait être dissimulée.

La plupart des techniques avaient été mises au point par des chirurgiens connus : Hyppolite Morestin dont nous avons déjà parlé, Maurice Virenque et Julien Bourgeois, Raymond Passot pour la correction des rides et Charles Conrad Miller aux Etats Unis. Suzanne Noël innova avec des techniques chirurgicales moins invasives ; les incisions minimales et les sutures fines de son lifting facial donnaient de bons résultats, durables. Suzanne Noel apportait aussi beaucoup de soins à la prise en charge des patientes, dès la consultation en leur expliquant les modalités de l'acte, pendant l'intervention en leur évitant toute douleur et après l'intervention en leur donnant des conseils précis sur les pansements, sur leur coiffure et leurs habits. Elle se différenciait en cela de ses collègues masculins. En 1926, elle décrivit son activité dans un livre ***La chirurgie esthétique. Son rôle social*** (18). Son livre était le quatrième publié au monde sur le sujet et le premier en France. Un rôle social ? En effet, Suzanne Noel écrivait dans ce livre *La chirurgie esthétique m'apparut dès lors comme un véritable bienfait social permettant aussi bien aux hommes qu'aux femmes de prolonger leurs possibilités de travail de manière inespérée.*

En 1926, Suzanne déménagea près du Champ de Mars. Elle avait acquis une grande réputation en chirurgie esthétique. En 1928, elle fut décorée de la Légion d'honneur et de la Reconnaissance française pour sa contribution à la notoriété scientifique de la France sur la scène internationale ; ces décorations donnaient ses lettres de noblesse à la chirurgie esthétique dont la pratique était discutée. Forte de son expérience acquise auprès de Thierry de Martel, elle effectuait des interventions chirurgicales plus lourdes sous anesthésie générale : des liftings avec décollement de peau, des remodelages de seins, de fesse, des dégraissages abdominaux et des

cuisse. Elle effectuait les opérations sous anesthésie générale dans la clinique des Bleuets.

En 1936, elle fut opérée avec succès d'une cataracte bilatérale. Elle réduisit alors son activité chirurgicale et fit plusieurs voyages en Europe et dans le reste du monde, non seulement pour promouvoir sa spécialité, mais aussi pour diffuser l'organisation féminine Soroptimist qui sera évoquée plus loin. Elle continua à opérer jusqu'à l'âge de 75 ans. Pendant la deuxième guerre mondiale, elle pratiqua des interventions chirurgicales pour modifier le visage de résistants et de juifs recherchés par l'occupant allemand. Après la guerre, elle opéra des patientes dont le visage avait subi les méfaits de la torture et des privations (18). Ainsi, le journal communiste *Front national* mentionna une opération réalisée sur « une rescapée de Ravensbrück, décorée de la Légion d'honneur et de la Croix de guerre, qui, à 42 ans, possédait un visage « ravagé par les tortures [...] au point d'en faire une vieille » (M. Rossel).

Engagement social

Suzanne s'était engagée très tôt dans des œuvres sociales, l'association d'aide aux veuves de la grande guerre depuis sa fondation en 1915, puis l'association des réfugiés de l'Aisne et des « Petits Quinquins » et une colonie de vacances pour les enfants de l'Assistance publique.

En 1923, elle fut contactée par Stuart Morrow, un fondateur professionnel de clubs qui avait créé en Californie, en 1921, une organisation féministe Soroptimist, une sorte de Rotary. Ce club devait encourager et aider les femmes à travailler et à gagner leur indépendance. Suzanne Noël, séduite par ce projet, fonda et présida le club Soroptimist de Paris, inauguré en octobre 1924, trois mois seulement après le suicide de son mari. Elle contribua ensuite à la création de clubs Soroptimist dans plusieurs capitales européennes. Elle était convaincue de la nécessité pour les femmes de travailler afin d'être autonome, de ne pas dépendre de leurs maris. Son objectif principal était le soutien des femmes au niveau professionnel dans les communautés locales, nationales et internationales en les sensibilisant et en les aidant.

Elle avait également été une ardente défenseuse des droits des femmes et elle avait milité pour l'amélioration des conditions de travail des femmes dans le domaine médical. Elle avait aussi été membre de plusieurs organisations féministes et avait participé à des campagnes pour le droit de vote des femmes, et pour le gel de l'impôt sur le revenu par les femmes ; ne votant pas, elles ne devaient pas payer l'impôt.

Sa position de chirurgienne féministe pouvait apparaître paradoxale pour les intellectuelles féministes qui avaient tendance à rejeter cette activité, à

l'instar de Kathryn Morgan, opposante radicale de la chirurgie esthétique qu'elle considère comme la colonisatrice du corps féminin, allant jusqu'à poser la question de la légalité de cette activité (19). Plus généralement, les féministes critiquaient la quête de l'idéal de beauté qui ne serait qu'un chemin embûché de contraintes vers une norme intégrée, majoritairement dictée par les hommes.

Les nouveaux mouvements féministes ont tendance à rejeter une pratique renvoyant, pour eux, à une vision de la femme marquée par la domination masculine. Par contre, épilation, maquillage, teinture des cheveux, mode minceur... sont admises et ne pas suivre ces pratiques est alors considéré comme socialement déviant.

Autre critique de la chirurgie esthétique, elle coûte cher et elle est réservée aux personnes riches. Suzanne Noël s'occupait surtout de personnes riches, de millionnaires. Grâce à ses interventions, elle était devenue riche, avait acquis des tableaux de maître... Mais, elle opérait aussi les femmes de condition modeste. Ainsi, un reportage de Monique Bossel sur Suzanne Noël dans le journal communiste, *Le Front National* du 29 octobre 1946, s'intitule « *La chirurgie esthétique pourrait être au service des travailleurs : j'ai vu rajeunir des femmes qui n'étaient pas millionnaires* ». Un article de la revue *Elle* du 14 janvier 1947 cite Suzanne Noël : « *J'ai pu soulager beaucoup de misères, pas seulement chez les riches, mais aussi et bien plus, chez les pauvres qui n'ont souvent que leur beauté et à qui j'ai rendu le goût de vivre en leur refaisant un visage* »

Décès et Héritage

Suzanne Noël est décédée le 11 novembre 1954 à Paris. Elle est enterrée au cimetière Montmartre avec son mari et sa fille. De la chirurgienne à Laon, il reste sa maison natale, rue du 13 octobre 1918. Elle a été acquise par la ville pour en faire une pouponnière en 1946.

Son héritage perdure à travers ses contributions à la chirurgie esthétique, l'amélioration de la qualité de vie des patients et son engagement en faveur des droits des femmes. Elle est souvent citée comme un modèle de détermination et de réussite pour les femmes dans le domaine médical.. Son travail n'a pas toujours été reconnu à sa juste valeur de son vivant, mais aujourd'hui, Suzanne Noël figure dans le livre d'or de la chirurgie esthétique (20). Elle a ouvert la voie à de nombreuses femmes dans le domaine médical.

Longtemps oubliée des Laonnois, la chirurgienne fut honorée par une exposition au Logis abbatial de la ville, lors des célébrations du centenaire de la libération de la ville. Une rue porte son nom l, tout comme une salle de la préfecture de l'Aisne inaugurée le 29 mars 2019. Des artistes comme Pierre

Grenier ont aussi réalisé des portraits d'elle dans les rues de la ville.



Portrait de Suzanne Noël sur un mur de Laon, par Pierre-Emilien Grenier

REFERENCES

1. Regnault P, Stephenson KL. Suzanne Noel. The first woman to do esthetic surgery. *Plast Reconstr Surg* 1971;48:133–139
2. Jacquemin J. Pionnière de la chirurgie esthétique et du mouvement féminin Seroptimist (le Rotary féminin). Communication présentée à la séance du 23 janvier 1988 à la Société Française d'Histoire de la Médecine.
3. Davis K. Cosmetic surgery in a different voice: the case of Madame Noel. *Womens Stud Int Forum* 1999 ; 22:473–487
4. Agata Pakleta « Docteur Noël (1878 – 1954). Pionnière femme médecin et chirurgien », thèse pour le doctorat de médecine, Necker Enfants malades, 2000.
5. Martin PJ. Suzanne Noël cosmetic surgery, feminism and beauty in early Twentieth-Century France. In: *The history of medicine in context*. Royaume-Uni: Ashgate Pub Co; 2014. *Annales de chirurgie plastique esthétique* 67 (2022)
6. Clark JP. Suzanne Noel: cosmetic surgery, feminism and beauty in early twentieth-century France. *Bull Hist Med* 2015 ; 89:830–831
7. Olivetto M, Bettoni J, Testelin S, et al. [Feminism and cosmetic surgery: Suzanne Gros-Noel (1878-1954)]. *Ann Chir Plast Esthet* 2019; 64:133–143
8. Ritchie D, Bresler A, Paskhover B. Contributions of the first female plastic surgeon to modern-day rhytidectomies. *Aesthetic Plast Surg* 2020 ; 44:240–245
9. Chevallier J. Le Dr Suzanne Noël dermatologue, puis première femme chirurgienne esthétique. *Annales de dermatologie et venereologie* 2020 ; 147 : 322-328

10. Dumitrascu DI, Kyle RA, Steensma DP. Suzanne Gros Noel: plastic surgery pioneer and advocate for women's rights. *Mayo Clin Proc* 2022; 97:196–197
11. Contreras Margarita. Salient Women: Biography of Suzanne Noel, French surgeon. 2020. Accessed October 2024. <https://www.salientwomen.com/2020/10/07/biography-of-suzanne-noel-frenchsurgeon/>
12. Dahl VA, Kassira W, Thaller S. The Legacy of Suzanne Noël: A Historical Perspective on the First Female Plastic Surgeon and the Intersection of Plastic Surgery and Feminism. *The Journal of Craniofacial Surgery*
13. J-N. Fabiani-Salmon Les soeurs d'Hippocrate Les Arènes, Paris, 2023 pp. 253-263
14. Treger D; Taylor, R; Prasad S, Thaller S. Plastic Surgery Contributions to the World Wars: Historical Foundations for Modern Craniofacial Techniques *The Journal of Craniofacial Surgery* November 2024
15. Oubrierie C, Slimani L, Desmazieres S. A mains nues . Les Arènes, Paris 2020 (2 tomes).
16. Gurimand N. De la réparation des « gueules cassées » à la « sculpture du visage ». *Actes de la Recherche en Sciences Sociales* 2005 ; 156-157 : 72-87
17. Olivetto M, Devauchelle B Suzanne Noël et les Gueules Cassées de la guerre 1914-1918 : une légende ? *Ann Chir Plast Esthet.* 2022 : 67 ; 117-118.
- 18 Noel S. La chirurgie esthétique. Son rôle social. Paris: Masson et Cie; 1926.
19. Morgan KP. Women and the knife: cosmetic surgery and the colonization of women's bodies. *Hypatia* 1991;6:25–53
20. Glicenstein J. Un livre d'or de la chirurgie plastique française. *Ann Chir Plast Esthet* 2010 ; 55 :338–353